

COMMENTAIRE DE TEXTE

(Simone de Beauvoir, *La force des choses*, 1963)

Repris en partie de la correction proposée par le manuel numérique *Lelivrescolaire* et modifié par mes soins).

Simone de Beauvoir écrit une œuvre autobiographique dont *La Force des choses*, le troisième volume publié en 1963, est principalement dédié aux combats politiques qu'elle et son compagnon, Jean-Paul Sartre, ont menés dans la France de l'après guerre jusqu'à la fin de la guerre d'Algérie. Dans cet extrait, l'auteure relate ses impressions à la lecture de la presse, le lendemain de sa participation à une manifestation contre le référendum de la V^{ème} République proposé par De Gaulle. Quelle réflexion critique la colère de l'auteure permet-elle de mener au sujet de l'objectivité de la presse ? Nous verrons tout d'abord que Beauvoir critique et dénonce la désinformation que le pouvoir gaulliste utilise ; puis nous verrons que son texte permet aussi de s'interroger sur les limites de la presse en général.

Simone de Beauvoir rappelle tout d'abord que la presse française de son époque soutient majoritairement le général de Gaulle et n'hésite pas pour cela à désinformer. Ainsi, elle cible des journaux gaullistes explicitement en donnant leurs noms comme « le Figaro » ou « France Soir ». Elle remarque que « Le Figaro » (l.2) annonce dans un euphémisme qu'il n'y a eu que quelques « centaines de manifestants » (l.1) hostiles au Président alors qu'elle les estime en donnant un nombre précis bien plus élevé : « 140 000 » (l.3). D'autres journaux gaullistes comme « France Soir » (l.8), cachent aussi la vérité en la minimisant ou en l'occultant puisqu'ils ne parlent pas des « quatre blessés par balle » (l.5), victimes de la répression policière. De plus, Simone de Beauvoir rappelle que les médias radiodiffusés, qui dépendent de l'État (l'ORTF), retransmettent le discours du Président avec « une demi-heure de distance » afin de pouvoir réduire le bruit produit par les manifestants criant leur désaccord avec la V^{ème} République. Le connecteur logique « afin que », ligne 11, montre que c'est une intention certaine de la part de l'ORTF de se laisser la possibilité, par ce décalage temporel, d' « effacer la rumeur des Non ». Le verbe « effacer » montre que le montage sonore, voire le mixage, constitue une forme de mensonge, ou, en tous cas, de « trucage », c'est-à-dire de manipulation. Le terme sonne alors avec une forte connotation péjorative.

Ce contrôle par le pouvoir des médias, qu'ils soient privés ou publiques, est dénoncé par Simone de Beauvoir qui n'hésite pas à utiliser un ton polémique et pamphlétaire. Ainsi, elle utilise des mots à connotation violente et très péjorative pour désigner l'attitude de la presse (« ignominie », l. 1 ou « radical trucage », l. 19). De surcroît, elle utilise des procédés de rhétorique pour capter l'attention du lecteur en utilisant des phrases nominales en début et fin d'extrait : « Ignominie de la presse, le lendemain. [...] Radical trucage des Actualités, de la radio, de la télévision » (l.1 et 13). L'effet d'accumulation de l'énumération finale vient d'ailleurs renforcer cette volonté de châtier et d'humilier les atteintes à la vérité de la part des journaux

adverses et du pouvoir. Cependant, si Simone de Beauvoir montre bien qu'une des principales limites de la presse est sa propension à être manipulée par le pouvoir, l'auteur admet aussi d'autres limites à la transmission de la vérité.

La première limite qu'elle relève de manière implicite est que la presse est nécessairement subjective et contribue à relativiser la vérité. Elle le montre lorsqu'elle rapporte que Sartre est « déçu » (l. 5) des véritables chiffres pourtant impressionnants de la manifestation d'opposition. La raison qui explique son désappointement est que les journaux italiens qu'il lit ont grossi les chiffres de la manifestation, soit par sympathie idéologique, soit par sensationnalisme. En nous mettant à la place d'un lecteur éloigné de l'action (ce qu'elle n'est pas), elle nous confronte au problème de la capacité à découvrir la vérité à travers les journaux. Même en faisant une moyenne des différents chiffres, rien ne nous assure qu'on sera proche de la vérité.

La seconde limite qu'elle soulève est que, même s'il existe des journaux qui ne sont pas manipulés et racontent les faits véridiques, le fait qu'ils soient engagés politiquement nuit à la diffusion de la vérité auprès du public. Ainsi, « *Libération* » ou « *L'Humanité* » (l.5) rapportent, selon elle, les bons chiffres sur la manifestation, mais le problème est qu'en dehors des citoyens déjà convaincus par les idées socialistes ou communistes, « personne ne les lit » (l. 9). Ce qu'exprime ici Simone de Beauvoir, par la restriction « sauf les gens de leur bord » (l.7), est le fait que les lecteurs se cantonnent à la version des faits qui correspond le mieux à leurs engagements politiques. En creux se dessine une des limites de la presse : le manque d'esprit critique et de curiosité intellectuelle de ses lecteurs qui cherchent davantage à être confortés dans leurs opinions qu'à connaître la vérité.

Pour conclure, Simone de Beauvoir, en critiquant le manque d'objectivité tout d'abord des journaux gaullistes, mais finalement aussi des journaux en général, livre des impressions à chaud, puisqu'elle les écrit le lendemain de la manifestation à laquelle elle a participé. Ces impressions donnent lieu à une réflexion universelle au sujet de l'objectivité de la presse, qui s'avère impossible à atteindre. S'il y a un message atemporel à en tirer, ce serait celui-ci : la diversité des opinions dans une presse démocratique nous met face à la difficulté d'être le plus neutre possible ; elle nous oblige à lire des compte-rendus d'événements issus de bords politiques différents afin de se rapprocher le plus possible de la vérité et de se forger sa propre opinion.